

DES LUSTRES

LES SOUVENIRS NE S'ÉVAPORENT
QU'AU SOLEIL

«Un magnifique travail
pluridisciplinaire sur la
matière de la mémoire.»
I/O Gazette

DANSE | TRANSMÉDIA

Cie Jours dansants
– Marjory Duprés

Marjory Duprés Interprétation,
dramaturgie, texte
Tiffany Duprés Images documentaires
Guillaume Légise Musique
Marik Renner Voix off
Manuel Desfeux Lumières
Camille Guyot Montage

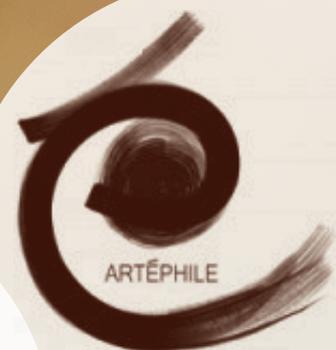
Production : Compagnie Jours dansants
Spectacle sélectionné par la Région Hauts-de-France
pour Avignon Off 2019 / Avec le soutien du Théâtre de Laon,
CCN de Roubaix, L'Échangeur CDCN Hauts-de-France,
L'Atelier des Artistes en exil, Festival Carthage Dance de
Tunis, Théâtre de l'Étoile du nord, Cie Beau Geste, Centre
national de la danse, DRAC Hauts de France, Région Hauts-
de-France.

13 H 00

du 05 au 27 juillet
relâche les dimanches
07, 14 et 21 juillet



04 90 03 01 90
7, rue du Bourg Neuf
84000 Avignon
www.artephile.com



DES LUSTRES

SOLO TRANSMÉDIA

Durée : 35 min

Texte : Marjory Duprés

Avec Marjory Duprés : chorégraphie, interprétation et dramaturgie

Collaboration artistique :

Tiffany Duprés, images documentaires

Guillaume Léglise, musiques, sound- design

Marik Renner, voix off

Manuel Desfeux, lumières

Camille Guyot, montage

Production : Compagnie Jours Dansants

Coproduction : Théâtre de Laon

Avec le soutien du CCN de Roubaix, L'échangeur CDCN Hauts-de-France, Théâtre de Rungis, Atelier des Artistes en exil, Festival Carthage Dance de Tunis, Théâtre de l'Etoile du nord, Cie Beau Geste, Centre national de la danse, DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France.

www.ciejoursdansants.com



DES LUSTRES

AVIGNON 2019

THÉÂTRE ARTÉPHILE

du 5 au 27 juillet 2019

(relâche les 7,14,21)

13h (Salle 1)

Réservations : 04 90 03 01 90

RÉSERVATION PROFESSIONNELLE : Julie R'Bibo

06 88 98 67 71

jrbibo.ciejoursdansants@gmail.com

7 rue du Bourg Neuf – 84000 AVIGNON (intra-muros)

Spectacle sélectionné par la Région Hauts de France dans le cadre du dispositif Avignon 2019 pour le focus émergence.

THÉÂTRE EL HAMRA - TUNIS

30 juin 2018

Festival Carthage Danse

Version sous titrée en arabe

THÉÂTRE DE LAON

23 janvier 2018

Première

THÉÂTRE DE L'ÉTOILE DU NORD - PARIS

4 mai 2017

Festival Jet Lag

Le spectacle existe aussi en *version in situ*.

Cette version a vocation à oeuvrer à la démocratisation des formes de rencontre avec les publics : chez l'habitant ou pour des espaces atypiques.

8 juin 2019 Festival Tournée Générale

Paris 12ème

Du 16 au 22 avril 2018 Festival Hors Lits - Tunis, Bizerte, Testour, Nabeul, Jendouba





[À PROPOS]

Des Lustres prend pour sujet la mémoire intime et sa résonance collective. Véritable travail sur les souvenirs, il évoque leur apparence sensible et leur présence/absence au creux de l'hyper-réalité de nos quotidiens. Entre dedans et dehors, la mémoire de corps affleure dans un crescendo palimpseste portée par la répétition et la transformation des traces gestuelles. Les images documentaires de Tiffany Duprés interagissent avec la chorégraphie sur un écran suspendu. La danse joue avec le regard du public dans un espace à la fois quotidien et imaginaire. Via le socle commun d'une dramaturgie convoquée par l'interaction entre les différents médias : corps, image, texte et son, la chorégraphie organise une déambulation parmi les empreintes universelles du souvenir. À la frontière du langage cinématographique et jouant des correspondances, la mise en scène propose une immersion sensorielle sur le récit socio-autobiographique, proche de l'ethno-fiction documentaire.

Des Lustres part d'une recherche chorégraphique sur la mémoire sensorielle.

Cette mémoire très courte, de l'ordre de quelques centaines de millisecondes à une ou deux secondes au maximum, participe du processus cérébral et chimique qui fonde le rapport d'attention au monde qui nous entoure. La mémoire «palimpseste» du nom du manuscrit sur lequel on ne cesse de réécrire, agit par couches successives. Notre histoire elle-même contient toutes ses traces antérieures dont seul l'oubli nous préserve. Seules les informations nécessaires à notre construction, depuis l'enfance, reviennent, surgissent et sédimentent notre identité et notre relation au monde.

Mon travail chorégraphique sur la présence du corps et ses potentialités narratives prend appui sur un imaginaire intérieur qui vient se projeter à l'extérieur. Il renverse le rapport à la forme ou à la reproduction, pour osciller entre situation (imaginaire et posture du quotidien, jeu théâtral) et sensation (de l'intérieur du corps à la capacité universelle de se proroger au delà de soi, dans l'espace, dans sa mémoire et avec les autres). La danse joue ainsi de rapports de distance, là où Je est un autre, entre intériorité, communication non verbale et disparition.

Dans ce solo, l'oubli est une matière pour la composition, entre reconnaissance et surprise, via des boucles de souvenir. Un peu comme un mille feuilles, que l'on déploierait le temps de la représentation. La trace, l'invisible, l'ultra-légèreté et la fulgurance se donnent à voir dans un geste «potentiel», dont on ne pourrait, idéalement, déterminer l'état ou la direction à l'avance. A cet endroit du risque sensoriel, de l'instant et du choix, les possibilités de transformation - et de fiction sont augmentées et le corps est d'autant plus signifiant qu'il a l'épaisseur du vécu.

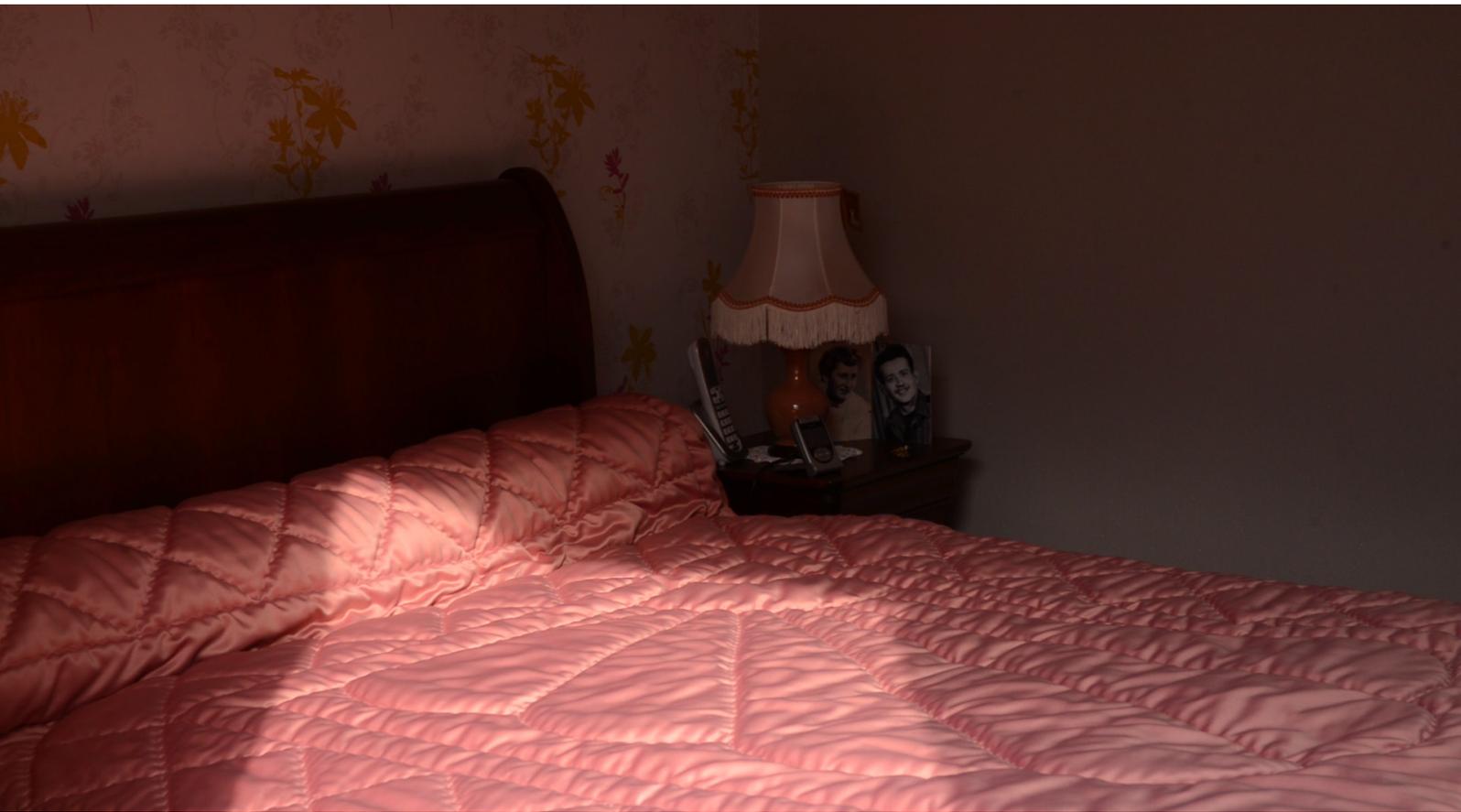
Cette place donnée au vécu - entre réel et fiction - dans mon travail est un enjeu en tant qu'interprète en même temps qu'un socle pour une dramaturgie transmédia tournée vers le ressenti du public et montée à la manière d'un film, entre le corps, les voix intérieures du personnage, les images, les lumières et les sons.

Entre cut et fondu, l'esthétique du montage propose un voyage en apesanteur, la construction d'un espace imaginaire partagé avec le public.

Ma démarche entre mémoire intime et résonance collective s'est nourrie du travail sur l'écriture socio-autobiographiques d'Annie Ernaux ou encore de celui de Sophie Calle sur l'exploration de l'intimité comme base pour une fiction collective. L'écriture s'est également nourrie des laboratoires in situ menés avec des publics divers : personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer, artistes en exil dans le cadre des laboratoires de recherche «Danse et résilience» sur la mémoire traumatique avec Lam Truong, ostéopathe et Pascale Rossigneux Delage, haptothérapeute.

Baisser sa garde sensorielle, ouvrir un potentiel de transformation et donner au corps la possibilité de s'exprimer en toute liberté, comme une ouverture vers autant d'ailleurs possibles, qui seraient « le prolongement de la puissance d'un présent, avec l'idée qu'il y a des présents qui ouvrent sur des futurs ». (Jacques Rancière)

Marjory Duprés



« Côté découverte, c'est dans un ancien cinéma au cœur de la ville que se dévoile l'étonnant solo « Des Lustres » de Marjory Duprès, que l'on aurait bien tort de qualifier uniquement de chorégraphique. Car c'est avant tout un travail pluridisciplinaire sur la matière de la mémoire, le corps, les mots, le son et les (superbes) images comme témoins des couches successives de ce que l'intimité sédimente constamment. C'est un magnifique travail où l'ethos n'est pas dit mais ressenti, prend son temps pour advenir puis se fondre ; un moment en apesanteur, léger comme le sont parfois les choses importantes. »

Marie Sorbier, **I/O GAZETTE**

« C'est aussi dans le silence qu'émergent les souvenirs, dans l'impalpable, dans l'invisible, au cœur desquels nous sommes invités à plonger. Et ce sont les nôtres qui affluent, de souvenirs ; c'est la nôtre, de mémoire multiple qui surgit, par vagues et par sensations. Là est la vraie réussite de ce spectacle : que l'intime de l'autre fasse vibrer l'intime en soi-même, qu'il vienne réveiller ce que d'universel il porte en lui. »

Sarah Kellal, **UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**



Marjory Duprés est chorégraphe et dramaturge, basée à Paris. Elle se forme aux techniques contemporaines à Lyon puis à Paris aux Rencontres Internationales de danse contemporaine de Françoise et Dominique Dupuy. Parallèlement, elle poursuit un cursus universitaire en sciences humaines et sociales (Khâgne Histoire, sciences politiques internationales, anthropologie, arts de la scène et ethnocénologie).

Elle séjourne à plusieurs reprises en Inde du Sud où elle effectue une recherche sur les processus mémoriels de réinvention des arts « traditionnels » (Bharatanatyam et Kalarippayyat). Elle poursuit sa formation auprès de nombreux chorégraphes au Centre National de la Danse et au CDCN L'Atelier de Paris (Yasmine Hugonnet, Ambra Senatore, Loïc Touzé, Lia Rodriguez, Christine Gérard, Béatrice Massin...) tout en puisant son inspiration dans le théâtre contemporain et les écritures dramaturgiques plurielles.

Elle fonde la compagnie Jours dansants avec une équipe venant des mondes du théâtre, de la danse, de l'image documentaire et du cinéma, et développe son travail de recherche sur l'écriture transmédia (scène, mondes sonores, film de fiction ou documentaire, web, radio, installations et autres techniques mixtes) creusant des thématiques mettant en interaction l'intime et le collectif.

Après avoir réalisé un premier court métrage de 20 min sur la question du genre et de l'espace intime et public, avec 5 interprètes, elle crée *Des Lustres*, solo transmédia sur la mémoire intime et sa résonance collective, puis *Je suis nombreux.ses* avec 18 amateurs de l'association Autremonde (Paris 20). Elle intervient à l'Atelier des Artistes en Exil pour le laboratoire de recherches transversales Danse & Résilience.

Engagées pour la démocratisation culturelle, les actions culturelles de la compagnie prennent la forme de laboratoires in situ avec les publics qui viennent nourrir les processus de création et constituent un endroit de partage et de transmission entre arts visuels, performance et ateliers d'écriture. Elle intervient comme chorégraphe, regard extérieur avec la metteuse en scène Agnès Renaud, Cie Esprit de la Forge, pour sa mise en scène du *Petit Boucher* de Stanislas Cotton et avec le collectif Marthe (théâtre contemporain) pour la création *Le monde renversé*.

Marjory Duprés est artiste associée au Théâtre de Laon depuis 2016 et a été boursière de l'ADAMI.

La collaboration avec des personnes issues de différents champs disciplinaires a été un moment important pour les réflexions de la compagnie autour de la transdisciplinarité, de la production de connaissances et de l'intermédialité.

Le dispositif transmédia s'attache à la production de sens, en proposant la mise en espace du sentiment, via tous les médiums de la création : corps, image, texte, son. Celle ci représente à la fois une expérience sensorielle pour le public et une multitude de possibilités dramaturgiques pour l'écriture chorégraphique. L'intermédialité est un enjeu de recherche afin de produire des correspondances entre les médiums : autonomes et reliés entre eux, ayant besoin des uns des autres pour exister.

La recherche esthétique s'inspire du montage cinématographique. La durée, et tous les artifices pour la rendre sensible, le ralenti, le cut, le fondu enchaîné, le fondu au noir... sont des langages que la danse se ré-approprie pour en faire un outil de communication entre les langages.

Tiffany Duprés étudie la photographie à Lyon puis s'installe à Paris et travaille au sein de l'Agence photographique documentaire Picturetank. Elle développe son travail entre photographie documentaire et mise en scène, articulant une recherche entre l'intime et le social. Elle réalise les vidéos de la création Des Lustres dès 2016. Elle poursuit son travail de photographe et vidéaste documentaire, réalise un court métrage en Tunisie ainsi que plusieurs séries photographiques sur les thématiques sociales et intimes, la question du genre et celle du territoire. Des expositions mêlant photographie et vidéo sont issues du travail transmédia réalisé avec la compagnie Jours dansants : Mémoire cachée, Nos Mains, en 2018, Palimpseste, film intergénérationnel et Photo-roman, film photographique en 2019.

Manuel Desfeux, créateur lumière, est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon, dans la section Lumière. Il crée les éclairages de toutes les mises en scènes de Matthieu Roy, ainsi que pour la compagnie Teknaï dans les mises en scène de Quentin Defalt et pour laquelle il prend aussi en charge la régie générale. Depuis 2011, avec Frédéric Sonntag et la compagnie AsaNsIIMAsa, il éclaire Sous Contrôle, George Kaplan, Benjamin Walter et les formes courtes Lichen Man et The Shaggs. Il crée des lumières pour la compagnie Jakart avec Thomas Quillardet et avec Claire Lapeyre-Mazérat. Il collabore aussi avec Maria-Clara Ferrer, Elise Chatauret et Nadia Xerri-L en tant qu'éclairagiste et régisseur lumière. A l'opéra, il assiste l'éclairagiste Olivier Oudiou sur L'Egisto (dirigé par Jérôme Correas, mise scène de Jean-Denis Monory) et crée les lumière de Pelleas et Mellisande (dirigé par Amaury Du Closel, mise en scène d'Olivier Achard).

Il assure des régies lumière pour différents théâtres (104, Théâtre de l'Odéon, Grande Halle de La Villette...) et part régulièrement en tournée avec certains (104, TGP de Saint Denis, Théâtre de la Marionnette à Paris, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre du Peuple de Bussang). Il collabore avec Matthieu Roy depuis ses premières mises en scène et conçoit l'éclairage de Drame de princesses (Elfriede Jelinek), d' Histoire d'amour (derniers chapitres) (Jean-Luc Lagarce), L'Amour conjugal (d'après Alberto Moravia), Qui a peur du loup ?, La Conférence et Un doux reniement (Christophe Pellet), Même les chevaliers tombent dans l'oubli (Gustave Akakpo), Martyr (Marius von Mayenburg), Days of Nothing (Fabrice Melquiot), Europe connexion (Alexandra Badea).

Guillaume Léglise est musicien, compositeur et producteur basé à Paris. En 2007 sort le premier album de son groupe pop, My Broken Frame, salué par la critique française (Les Inrockuptibles, Chronic'art, Longueur d'Ondes, Popnews). On a pu le voir depuis jouer en première partie d'Anna Calvi (La Laiterie, Strasbourg), Joseph Arthur, Fyfe Dangerfield (BouleNoire, Paris) ou encore Jérémy Jay (Point Ephémère, Paris). Depuis 2010, il collabore comme compositeur et sound designer avec Nicolas Kerszenbaum sur la plupart de ses spectacles. En 2015, il entame une collaboration avec la chorégraphe Aude Lachaise pour En souvenir de l'indien. En tant que producteur, arrangeur et musicien, il a collaboré avec Mathias Malzieu, Carmen Maria Vega, Lise, T i n, VoxLow, Lockhart, Sofia Bolt, Victorine... Il compose la bande sonore de Des Lustres, première création de la compagnie Jours dansants - Marjory Duprés en mêlant soundesign, musique originale et voix off.

Camille Guyot est monteur pour le cinéma, et passionné de danse contemporaine.
<http://www.camilleguyot.com/>

Marik Renner est comédienne, diplômée en 2006 de l'école Nationale d'Art Dramatique de Montpellier. Elle joue dans plusieurs créations du CDN des Treize Vents sous la direction de J.-C. Fall. Elle intègre ensuite la troupe permanente du Centre Dramatique de Tours, puis, en 2012/2013, rejoint la troupe permanente du CDN de Besançon. En parallèle elle collabore avec la chorégraphe Germana Civéra sur le mythe de Médée qu'elle interprète comme danseuse lors du festival Montpellier Danse. Installée à Paris depuis 2013 elle rencontre le Collectif Exit avec qui elle joue le monologue « Un jour nous serons humains » de David Léon, créé dans le cadre des Sujets à Vifs 2014 du Festival d'Avignon. Elle assiste par la suite l'auteure et metteuse en scène Sandrine Roche pour sa création « Les cowboys ». Elle poursuit actuellement sa collaboration avec l'auteur et metteur en scène Nicolas Kerszenbaum pour deux créations « Swann s'inclina poliment » d'après l'oeuvre de Proust et « Défaîte des maîtres et possesseurs » d'après le roman de Vincent Message.



[CIE JOURS DANSANTS]

Être manifeste

La compagnie Jours dansants se place, autour de la danse contemporaine, dans une démarche intrinsèquement pluridisciplinaire, qui associe au langage chorégraphique les ressources de l'image fixe et animée, de la création sonore à l'intérieur et hors du champ musical, et interroge les relations entre le corps et l'espace d'une part et la parole, la mémoire, le récit et la temporalité d'autre-part.

Un lien permanent est établi avec le travail de Tiffany Duprés, photographe et vidéaste documentaire, qui prend part ou fait écho aux propositions chorégraphiques. L'équipe technique est constituée de Manuel Desfeux (création lumière), Camille Guyot (montage et régie vidéo) et Guillaume Léglise (musique, sounddesign).

Le travail de la compagnie s'appuie sur l'interaction entre les interprètes et le transmédia (scène, in situ, mondes sonores, film de fiction ou documentaire, web, radio, installations et autres techniques mixtes). Les créations sont porteuses d'une esthétique « hybride », prônant l'autonomie et la rencontre entre les médiums, un montage de la réception, ainsi qu'articulant l'évocation, la suggestion, la mise en présence — bref, la *poïesis*, du faire apparaître.

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

Sarah Kellal - 22 avril 2019

Après une semaine de résidence au Théâtre de Laon, Marjory Duprès, de la Compagnie Jours Dansants, y présentait jeudi 18 avril une étape de travail de son solo transmédia, avant que d'être retravaillé puis présenté cet été à Avignon au Théâtre Artéphile.

Pas de sensationnalisme. Pas de poudre aux yeux. C'est à partir de l'immobilité que va se déployer le geste de la chorégraphe. Au travers d'un dispositif simple et sobre, la création semble grandir et se forger avec le temps et les dimensions infinies que celui-ci permet. Le temps, matière première du travail de la prometteuse et sensible Marjory Duprès. Chorégraphe et dramaturge, elle nous offre trente-cinq minutes d'exploration du champ mémoriel. Trente-cinq minutes de silences, d'évanescence, de souffles, d'images, de mots, de trajectoires, de rebonds, de pas, d'intime. Un petit écrin sur la force et la préciosité du souvenir et de l'oubli et sur leur résonnance en nous et autour de nous

Un carré de sable blanc délimite l'espace. Dans le silence, le corps allongé de Marjory Duprès, dos au public. Un écran en fond de scène. Un corps aussi, sur cet écran, découpé, dont ne voit que la hanche et la taille. Juste le frémissement quasi imperceptible de leurs respirations en simultanée. Ce corps, au sol, dont on devine, dont on sent déjà la charge ardente de vie. Un son, incertain d'abord, pas tout à fait identifiable, se fait entendre. Nous sommes baignés dans un bain visuel et sensoriel au ralenti. Les premières minutes sont une douce tension, une palpitation. Pas un geste. Comme cela pourrait durer... Puis lentement, les doigts, puis la main de Marjory Duprès vont se déployer. Doux réveil qui nous tire d'un songe. Commence alors un voyage où la vidéo, la danse, le silence et les mots donnent chair aux paysages intérieurs de l'artiste. Des mots, entendus sous forme de voix off féminine qui viennent ponctuer la traversée. Compagnons de route de l'artiste. *« Ce dont je me rappelle, c'est du grand tapis rouge ultra moelleux avec l'image des jambes d'une femme enroulées autour des barreaux de sa chaise. Et c'est là qu'il se passe quelque chose qu'au début moi je ne vois pas. C'est ma main, qui tient un verre de jus d'orange qui est en train de se renverser. Ce qui est très bizarre, ce que je suis incapable d'arrêter l'action. Je regarde ma main sans pouvoir réagir et jusqu'au bout je vois le verre se vider et faire une grosse tâche sur tapis. »*

Le spectre et l'influence d'Annie Ernaux sont là, nettement assumés : c'est autour des détails, de la fugacité ou de la persistance des souvenirs que Marjory Duprès construit son geste. La voix de sa grand-mère aimée retrouvée sur les archives de son répondeur, à laquelle elle offre de se répéter et de « s'éterniser », un garçon sur la plage, retenu par un « Je t'aime ! », des mains ou un paysage qui s'animent à l'écran, à la lisière de l'abstraction par moments. Citons Tiffany Duprès et son très beau travail de vidéaste. Les plans et les couleurs sont superbes et à eux seuls une très belle matière. Citons aussi Manuel Desfeux qui donne lumière et épouse la proposition avec talent. C'est aussi dans le silence qu'émergent les souvenirs, dans l'impalpable, dans l'invisible, au cœur desquels nous sommes invités à plonger.

Et ce sont les nôtres qui affleurent, de souvenirs ; c'est la nôtre, de mémoire multiple qui surgit, par vagues et par sensations. Là est la vraie réussite de ce spectacle : que l'intime de l'autre fasse vibrer l'intime en soi-même, qu'il vienne réveiller ce que d'universel il porte en lui. Et les allers et venues entre l'autre et soi nous bercent. Marjory Duprès devient l'écran et le point de convergence des mémoires. Glissant, sautant, tournoyant, se suspendant. Sa danse va puiser dans l'abstraction autant que dans la quotidienneté gestuelle. Porter à la scène ce qui reste de mémoire c'est aussi et irrémédiablement nous parler de l'oubli et de tous les trous, toutes les béances mémorielles qui nous constituent. Et Des Lustres leur fait place et c'est cela aussi qui est beau, que le vide et le manque deviennent matière et se mettent à dire des choses, à nous susurrer des sensations.

Marjory Duprès, tout en robustesse et en évanescence mêlées – à l'image de son travail – signe là une belle promesse. Des Lustres peut gagner en magnétisme et en incarnation mais nul doute que c'est la voie qu'il emprunte. On lui souhaite de trouver son épanouissement à Avignon, et de vivre longtemps encore.

I/O GAZETTE

Marie Sorbier - 18 juillet 2018

« Côté découverte, c'est dans un ancien cinéma au cœur de la ville que se dévoile l'étonnant solo « Des Lustres » de Marjory Duprés, que l'on aurait bien tort de qualifier uniquement de chorégraphique. Car c'est avant tout un travail pluridisciplinaire sur la matière de la mémoire, le corps, les mots, le son et les (superbes) images comme témoins des couches successives de ce que l'intimité sédimente constamment. C'est un magnifique travail où l'ethos n'est pas dit mais ressenti, prend son temps pour advenir puis se fondre ; un moment en apesanteur, léger comme le sont parfois les choses importantes. »

I/O

— LA GAZETTE DES FESTIVALS —
18 juillet 2018

WWW.IOGAZETTE.FR

CARTHAGE DANCE (TUNIS)

— par Marie Sorbier —

C'est un événement qu'il faut mesurer à sa juste ampleur. Un pays qui décide de créer un (nouveau) festival international et qui mise sur la culture pour rayonner au-delà des mers et des frontières est toujours, en soi, une bonne nouvelle. Et à Tunis, ça va être les choses en grand. Monumental, pour être précis, comme en témoignent le flamboyant neveu cité de la culture, sorte d'entité algébrique, d'héritage minéral entre un raffinement d'abus et une géométrie suspendue au-dessus des palmiers.

Le message est tout à fait clair, et il sera intéressant de voir si les moyens nécessaires seront sacrifiés pour faire tourner cette machine à rêves dans des conditions acceptables pour les artistes et avec une programmation de haute tenue pour le public. Le cœur de Carthage Dance » bat au quotidien, même si les artistes invités se produisent aussi en d'autres lieux de culture de la ville. C'est à l'entrée de ce palais des congrès où règne principalement le vide que le duo de chorégraphes Haliz Daou et Aicha M Berek a offert aux spectateurs et aux badauds surpris en chemin une version courte de leur pièce « Sacré printemps ». Ces figures à taille humaine, comme des traces vivantes des martyrs de la révolution, peignent l'espace et accompagnent les

danseurs dans leur recherche de cet esprit de révolte qui les traverse et les pousse à rester debout. L'énergie de l'ensemble pulse autour dans les racines et l'attachement à la terre qu'au besoin viscéral d'embrasser le ciel. Pour cette première édition, on saluera aussi la merveilleuse idée de recréer le solo de Hela Fattoumi « Ennet Wesla », pièce emblématique transformée en quatuor avec des danseuses du jeune Ballet national tunisien. Cet hymne à ce qui se love prend ici un sens particulier en dévoilant cette familiarité douce et assumée qui longe les alvéoles et semble recouvrer la sensualité des corps et des âmes.



De la danse aux libérations

Un retour aux sources géographiques qui rimait joliment de soir à soir avec une transmission presque maternelle : un passage de relais à cette génération qui se doit d'hériter. Côté découverte, c'est dans un ancien cinéma au cœur de la ville que se dévoile l'étonnant solo « Des lustres », de Marjory Duprés, que l'on aurait bien tort de qualifier uniquement de chorégraphique. Car c'est avant tout un travail pluridisciplinaire sur la matière de la mémoire, le corps, les mots, le son et les (superbes) images comme

témoins des couches successives de ce que l'intimité sédimente constamment. C'est un magnifique travail où l'ethos n'est pas dit mais ressenti, prend son temps pour advenir puis se fondre, un moment en apesanteur, léger comme le sont parfois les choses importantes. Retour dans le temple pour le très attendu « Crescendo pour moi », une proposition de la chorégraphe libanaise Nancy Nabou qui se révèle aussi subtile que nécessaire. Elle partira avec une force contenue à raconter une histoire stéréotypée du corps masculin dans les sociétés arabes, symbolique et sensuelle. Les deux danseurs sont magnifiques dans leur ambivalence, porteurs de toute la complexité de leur condition (Monsieur Nadim Bahoun et Alexandre Poustovitch). De la danse aux libérations, du dévouement à l'exaspération, c'est une palette érudite, précise et charmante qui parvient avec détermination à toucher et à faire penser. Une introspection qui se partage et une autre façon de parler du genre. Le titre de ce spectacle qu'il ne faudrait pas manquer vient de la traduction littérale d'une prière. Quand un jeune garçon n'avance pas sur le droit chemin, son père implore le Seigneur et prie en disant : « Dieu, je sais que je ne suis efforté à éduquer mon fils ; j'y ai échoué. Dieu, dirige-le pour moi. »

Marjory Duprés artiste émergente

LAON « Des Lustres », solo de danse transmédia, mêle danse, textes, sons et images. Une nouvelle création.

Le prochain spectacle de danse au programme de la Maison des Arts et Loisirs, mardi 23 janvier, « Des Lustres », ne manque pas d'arguments pour susciter la curiosité et l'envie de la découverte. D'abord parce qu'il est présenté en première création à Laon, mais aussi par sa forme associant rencontre, projection, spectacle tout au long de la soirée.

« Des Lustres » ne manque pas d'arguments pour susciter la curiosité et l'envie de la découverte

Marjory Duprés, chorégraphe et danseuse, fondatrice de la Compagnie Jours Dansants, s'est emparée du thème de la mémoire et des souvenirs et de leur résonance collective, une quête largement exploitée dans le monde des arts et la littérature, pour donner sa vision de la danse contemporaine. Accompagnée d'une équipe pluridisciplinaire elle propose une approche polymorphe et interactive d'un spectacle hors normes.

Marjory Duprés explique : « Ce processus de création m'a permis de me



« Des lustres », une chorégraphie de Marjory Duprés, à voir mardi 23 janvier à Laon.

saisir de la question des langages. Photos, vidéo, musique, lumières, textes et corps, comment communiquent-ils entre eux. La danse s'inscrit dans une dramaturgie interactive, on travaille sur les rapports entre le corps et les différents médiums pour exprimer notre désir de création où entrent en compte le cadre et le regard. C'est une recherche menée avec humilité où la volonté d'émergence n'a rien à voir avec l'ego et par laquelle j'apprends beaucoup pour donner une autre perception du corps

en l'intégrant aux autres langages. C'est à une soirée riche et difficile qu'invite la Compagnie Jours Dansants. Vernissage de l'exposition Mémoires cachées de Ti Duprés à l'Espace Mezzanir Rencontre avec l'équipe artistique partir de 18heures. Projection film dansé « J'vois le genre » 20h30, suivi du solo de danse Marjory Duprés au C Théâtre. ■

Tarifs : 12 et 16,50€ (8€ pour les moins de 18ans). Réservations au 03 23 22 86 86.

NAJA 21

Jacques Moulins - 6 mai 2017

Avec « Des Lustres » une nouvelle création, exigeante tant par sa chorégraphie que par son esthétique, Marjory Duprés mêle danse, textes, sons et images pour donner au souvenir intime, une dimension universelle. Une chorégraphie émouvante et intelligente.

Le souvenir n'est pas qu'affaire intime, personnelle. L'image le démontre, ils ont laissé la clef sur le cabanon, la photo de mamie est sur le chevet, elle poste un message vocal pour sa petite fille, tu me manques, envie qu'on parle ensemble, je t'aime. Et la petite fille danse. La petite fille dort dans la faible lumière, dans le carré de craie blanche, dans ses rêves. Elle s'éveille et elle danse. Ses mains si expressives ont toujours l'air de ne pas y toucher. Elle danse sur la musique et hors de la musique, elle fait un signe au son, elle saute dans sa robe jaune et s'immobilise, de trois quarts dos sur la pointe des pieds, enfantine, dynamique, sensuelle.

Esthétique. Dehors la ville gronde des campagnes électorales, dehors des créateurs prennent position, analysent le passé, appellent le futur. Mais il y a aussi dedans. Dedans où la mamie conte et la petite fille raconte, pour la chorégraphe Marjory Duprés comme pour tous les petits enfants. L'écriture de Des Lustres n'en est pas moins politique, d'une écriture fondamentale même pour l'acte créatif. L'écrivain italien Cesare Pavese explique bien cette universalité du souvenir qui crée le mythe : « Dans la mémoire de l'enfance, le pré, la forêt, la plage ne sont pas (...) des objets réels parmi d'autres, ce sont le pré, la plage tels qu'ils nous ont été révélés dans l'absolu et qu'ils ont donné forme à notre imagination ». Il poursuit « le mythe est en somme une norme, le schéma d'un événement survenu une fois pour toutes, et il tire sa valeur de cette unicité absolue qui l'élève hors du temps et le consacre comme révélation. C'est pourquoi il se produit toujours aux origines, comme dans l'enfance : il est hors du temps ».

« **Les figures universelles du souvenir** ». Avec Des Lustres Marjory Duprés invente une chorégraphie « parmi les figures universelles du souvenir », invente des souvenirs qu'elle retrouve jusque dans ses pas, le « ban bourguignon des repas de mon enfance » ou le langage du Bharatanatyam, théâtre dansé « que j'ai appris en Inde du sud auprès de Shobana Balchandra ». Elle légitime elle ainsi son esthétique : « La perspective est absolument contemporaine : les souvenirs ne sont pas prétexte à nostalgie ou pesanteur, mais permettent une mise à nu des potentiels de la temporalité et de l'imaginaire, une apesanteur collective, via le socle commun de la dramaturgie ».

Un solo « transmedia ». Des Lustres est le résultat de ce solo « transmedia » de Marjory Duprés et de sa compagnie Jours dansants, fruit d'une rencontre avec le scénariste Simon Guibert et « l'homme de lumières et de théâtre » qu'est Manuel Desfeux. Avec la photographe Tiffany Duprés, le musicien Guillaume Légglise, l'ingénieure du son Marie-Pierre Thomat et le monteur Camille Guyot. La création veut « retrouver le collectif » dans une « écriture interstitielle » où le travail est commun et non plus « où chaque corps de métier intervient séparément ».

Voix intérieures*Texte de Marjory Duprés**Voix off enregistrée par la comédienne Marik Renner**Sound-design : Guillaume Léglise*

Tout s'arrête. Un moment les choses sont là, et puis elles passent.
 Les choses s'abîment, c'est tout.
 / Souvent je me sens seule. Cette solitude m'effraie.
 C'est comme si je ne l'étais pas vraiment,
 et ça se diffuse comme un frisson.
 / Ca me fait tout drôle quand j'imagine les traces.
 Imaginer tous ces hommes et toutes ces femmes dehors dans la ville.
 Les visages devant l'abribus. Le doigt sur la sonnette. La trace du corps dans le lit, le matin.
 / Y'a cette image qui me revient.
 Ils ont trouvé un homme du paléolithique enterré avec deux femmes, lui, au milieu.
 / Allumer sa radio, prendre son petit-déjeuner, laver sa peau et faire mousser le savon.
 / A quoi je vais ressembler quand je serais vieille ?
 Mon image dans le miroir comme un vieux photomaton.
 / Prendre un bain de pieds avec du sel.
 Pourquoi est-ce que je ne prends jamais le temps de le faire ?
 / Encore une fois. Repartir de zéro. Aimer à nouveau.
 Me laisser toucher, offrir ma peau au soleil.
 / J'ai froid, il y a un courant d'air ici.
 Tiens, ça recommence. N'y pense pas. Ce n'est rien. Il n'y a personne.

Fin de l'été / *clap*

J'ai le goût du sel sur la langue, un goût un peu amer
 J'allonge mes phalanges sur le bord / du paysage
 Je remplis mes poumons d'air neuf / *cut*
 Que les fantômes disparaissent
 Qu'ils me lâchent la grappe !
 / *flash back*
 Garder la sensation, libérer le stock
Rewind / Les mots croisés dans le jardin, le carrelage froid sous les pieds, les pipis sur l'autoroute, l'histoire
 du couteau de cuisine, les ombres chinoises et les batailles de pomme de pin.
 Tout doit disparaître
 C'est pas facile à arracher, les souvenirs
 Ça colle, ça s'accroche, c'est comme tomber amoureux trop vite
 ou garder un vieux chewing-gum sous ses baskets
Zoom / Le réel, c'est beau comme la Vendée désertée.
 Les souvenirs ne s'évaporent qu'au soleil

Voix intérieures*Texte de Marjory Duprés**Voix off enregistrée par la comédienne Marik Renner**Sound-design : Guillaume Léglise*

C'était sur la plage, autour du feu.

D'un coup il s'est levé et il a dit qu'il partait, il a dit : « à l'année prochaine ! » ;

moi, j'étais avec un autre garçon, que je n'aimais pas, et là j'ai pas réfléchi, je lui ai couru après,

j'ai dit : « attends ! », « tu peux pas partir comme ça », « je t'aime » !

Ce dont je me rappelle, c'est du grand tapis rouge ultra moelleux avec l'image des jambes d'une femme enroulées autour des barreaux de sa chaise.

Et c'est là qu'il se passe quelque chose qu'au début moi je ne vois pas.

C'est ma main, qui tient un verre de jus d'orange qui en train de se renverser.

Ce qui est très bizarre, c'est que je suis incapable d'arrêter l'action.

Je regarde ma main sans pouvoir réagir et jusqu'au bout je vois le verre se vider et faire une grosse tâche sur le tapis.

Pendant toute la durée de cette scène qui se déroule au ralenti, les cris et les avertissements ne surgissent pas à ma conscience. J'ai juste l'impression de regarder ma main comme si elle ne m'appartient pas. Ma main comme l'apparence d'un monde devant le monde.

Une fois la catastrophe passée, il me reste le voeu secret de refaire la scène à l'envers pour tout effacer. Le liquide revient à sa place, la tâche se rétracte, ça n'est jamais arrivé.

L'oubli total.

Texte projeté à l'écran

Le souvenir, c'est comme du papier calque.

Les couches se superposent et ça ressort par transparence.

Il y a les sensations tenaces, ce que les autres racontent

et toutes les choses que tu inventes, en écrivant par dessus

C'est aussi grand qu'une ville.

Le goût trop salé se transforme en sable sur le couvre lit qui devient le bruissement d'une feuille quand j'ouvre les volets

Je vois mes mains, ses mains, nos mains qui plissent et qui déplissent le drap.

Le souvenir remonte aussi vite qu'une sortie de plongée.

Entre temps, les neurones n'arrêtent pas de mentir.

Les choses s'abîment plus profond que la mer. _____

Le jour où elle a vu la mer pour la première fois

Mamy nous a dit qu'elle est montée dans le bus avec le René Gauthier.

Puis, elle a dit : Ou la la Je nous revois encore sur le bord

La dernière fois, elle a ajouté qu'elle avait pris « la route Napoléon ».

« Pfiouuu... plein les yeux! »



[CONTACTS]

Marjory Dupres - contact artistique 06 22 27 11 58
marjorydupres@gmail.com

Julie R'bibo - contact production/diffusion 06 88 98 67 71
jrbibo.ciejoursdansants@gmail.com

Manuel Desfeux - contact technique 06 62 52 49 51
manueldesfeux@gmail.com

Catherine Guizard - contact presse 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

Instagram : https://www.instagram.com/cejoursdansants_marjorydupres/
Facebook : <https://www.facebook.com/cejoursdansants/>
<https://soundcloud.com/guillaumeleglise/sets/danse-contemporaine-des>

Photographies : © Tiffany Duprés

COMPAGNIE JOURS DANSANTS SIÈGE SOCIAL : 2 PLACE AUBRY 02000 LAON
N°SIRET: 751 569 42700030 N° LICENCE: 2 - 1072542 CODE APE: 9001Z

COMPOSITION DE L'ÉQUIPE:

1 danseuse/chorégraphe | 1 régisseur son/vidéo | 1 régisseur lumière | 1 chargée de diffusion

CONTACT TECHNIQUE:

Manuel DESFEUX 06 62 52 49 51 manuellesfeux@gmail.com

Scène : Ouverture: 8 m Mur à mur : 10 m Profondeur: 7 m 50 Hauteur sous perche: 5 m 50

Décor : Pas de décor. Nous tracerons au sol les bordures d'un carré de 4m50 de coté à l'aide de bicarbonate.

Largeur des traits : 5cm.

Nous aurons besoin d'un écran vidéo suspendu devant le fond de scène, de 4m50 de base, idéalement au format 16:9. Nous pouvons en emprunter un sur Paris (s'il est disponible), mais cela nécessitera un transport A-R en fourgon 3m3.

Matériel à fournir par vos soins :

Tapis de danse noir au sol

Pendrellonnage avec fond noir

Un écran vidéo suspendu de 4m50 de base au format 16:9

Scotch tapis de danse blanc pour tracer le carré pendant les réglages et les raccords

Scotch de tapis de danse noir pour protéger le tapis de danse là où on déposera le bicarbonate

			RL	Electro	Machiniste	RS
1 ^{er} jour	9h – 10h30	Montage	1	1	1	1
	10h30 - 13h	Réglages	1	1	1	
	13h - 14h	Inter Son				1
	14h- 15h	Conduite lumière	1	1		1
	15h - 18h	Raccords	1	1		1
	18h – 20h	Mise	1			
	20h30 - 21h30	Spectacle	1			
	21h30 - 22h	Clean plateau	1			
Jour supplémentaire	16h - 18h	Raccords	1			
	18h – 20h	Mise	1			
	20h30 - 21h30	Spectacle	1			
	21h30 - 22h	Clean plateau	1			
Dernier jour	16h - 18h	Raccords	1			
	18h – 20h	Mise	1			
	20h30 - 21h30	Spectacle	1			
	21h30 – 22h30	Démontage	1		1	

SON : Système de diffusion à prévoir

Façade adaptée à la salle / Un plan de retours au lointain, type PS15 / 1 console de mixage 8 voix + câbles / Une entrée de console depuis un ordinateur (mini-jack) / un lecteur CD

VIDÉO : Matériel à fournir par vos soins

1 écran suspendu devant le fond de scène, de 4m50 de base environ, au format 16:9 / 1 vidéo-projecteur 5000 lumens environ avec berceau, shutter et objectif adapté pour obtenir une image 16:9 de 4m50 de base avec 7m à 10m de recul / câblage VGA jusqu'en régie

Un pré-montage lumière, son, vidéo et boîte noire est nécessaire avant notre arrivée.

Le plan de feu sera adapté à chaque espace : merci de nous transmettre les plans et coupes de la salle.

Formules : « Autour du spectacle »

- Les bords de plateau sont proposés systématiquement en lien avec la diffusion du spectacle
- Des ateliers artistiques (ateliers chorégraphiques et/ou ateliers d'écriture) sont possibles avec les publics (scolaires, intergénérationnels, habitants) en lien avec la thématique de la naissance de la sensation, de la mémoire de l'Autre et des liens avec l'image fixe et animée.
- Exposition Mémoires cachées - 20 tirages de la série photographique de Tiffany Duprés (catalogue sur demande)
- Projection du film Palimpseste - 6 min et rencontre / lecture autour de l'écriture de la sensation d'un point de vue transmédia.

Nous contacter pour les tarifs

A partir de la seconde représentation, le prix est dégressif

Les frais annexes, le transport de l'équipe et les droits d'auteur sacd sont en plus du prix de cession.